

LE RACISME un mythe ?

apprendre à vivre ensemble

Cette rubrique répond au souhait des lecteurs de trouver dans C.P.E. des documents, des références, des pistes de travail, des témoignages, des réflexions, susceptibles d'aider les classes à résister aux racismes ambiants et à apprendre à vivre dans la reconnaissance de chacun.

Ma théorie à moi, c'est que le racisme n'existe pas. Je m'explique: si mon voisin -un Belge- ne fait rien, je dis que c'est normal puisque c'est un paresseux. Si mon voisin -un Zaïrois- ne fait rien, je dis que c'est normal parce que c'est un nègre. Dans le premier cas, c'est une analyse psychologique; dans le second, c'est du racisme.

Certains ont bien tort de mépriser Télé 2. C'est du racisme. En cherchant bien, l'on y découvre l'une ou l'autre perle. L'autre vendredi, l'équipe Sciences de la RTBF nous a présenté une expérience intéressante: elle a emmené en Ardennes, en vacances pendant huit jours, une douzaine de gamins: trois Wallons, trois Flamands, trois Noirs et trois Nord-Africains. Question de voir ce que donnerait ce mélange hétérogène (regard scientifique), cette salade nigoise (regard culinaire), ce melting pot explosif (regard raciste). Bien sûr, on avait arrondi les risques puisque tous ces gosses vivent en Belgique, parlent français (même les Flamands), s'habillent à peu près de la même manière, sont habitués à la cuisine belge, à la météo belge... Conclusion: disons en gros que les enfants se sont entendus comme des gosses belges, sauf qu'au moment d'une dispute les stéréotypes ("tu n'es qu'un bougnoul") ont resurgi. Ici, encore, à mon humble avis, ce n'est pas plus raciste que lorsqu'un père, réprimandant son fils, ajoute: "Tu es bien le fils de ta mère".

En fait, le racisme, c'est ou un manque d'imagination ou un manque d'humilité.

Manque d'imagination- ne pas concevoir qu'il est aisé de manger avec des baguettes, ou qu'il n'est pas sale de manger avec ses doigts. Etre tellement conditionné à rouler à droite, que l'on trouve barbare de rouler à gauche.

Manque d'humilité: croire que notre façon d'envisager les choses est la seule bonne. Trouver hygiénique de se moucher puis... de fourrer en poche le produit de l'opération. Manger des escargots, des grenouilles et avoir un haut-le-coeur lorsqu'on parle de déguster du serpent.

Evidemment, si vous débarquez à Kuala-Lumpur et que vous n'avez de cesse d'avoir dégusté un bifteck-frites avec une Stella, si vous vous étonnez que les gens parlent des langues aussi incompréhensibles que le malais, le danois, l'anglais ou le flamand, alors je dis, moi j'ai raison.

Le racisme, ça n'existe pas.

La vérité, c'est que c'est vous qui êtes raciste.

"TELEPRO" en date du 10/05/86
présenté par "ACTUAL-QUARTO",
revue belge documentaire,
dans son numéro consacré au racisme

"... La guerre, ça devient la barbe quand tout est mort, éteint, embaumé. Il faudrait lui trouver des limites. Par exemple, le foutebôle, on y joue dans des endroits spéciaux. Il devrait y avoir des terrains de guerre pour ceux qui aiment bien mourir en plein air. Ailleurs, on danserait et on rirait."

(R.Nimier, "Le hussard bleu", Gallimard)

RACISME

En fait, j'ai pas de définition. Le racisme, ça se ressent, c'est tout... Y a pas de définition standard.

Je ne peux tout de même pas lui expliquer ce que j'ai ressenti quand Martine, qui fut mon premier amour, céda à l'odieux chantage de ses parents qui la menaçaient de l'envoyer terminer ses études dans un pensionnat de province si elle ne cessait pas de me fréquenter. Elle vint me trouver dans la cage de l'escalier de son bâtiment où je végétais du matin au soir et m'annonça la voix chevrotante: "Entre nous c'est fini, mes parents..." J'ai baissé la tête et lui ai dit que je la comprenais. Elle pleura beaucoup. Je l'ai consolée en la serrant pour la dernière fois dans mes bras tremblants. Quelques secondes plus tard je réalisais ce qu'allait être la solitude du célibataire malgré lui... Je restais inconsolable... Mais je ne t'en veux pas Martine, car si mes vieux m'avaient menacé de m'expédier dans une école coranique si je persistais à fri-coter avec une gauloise, je t'aurais larguée illico presto... Allez, gros bisous Martine...

Je ne peux tout de même pas lui faire ressentir...

Ali Tadjer, les A.N.I. du Tassili, Seuil, 1984

Des jeunes parlent

Immigré

Je me suis retrouvé immigré
Dans un pays où la propagande m'a attiré.
"Les Seigneurs" de mon pays ont tout fait
Pour que je quitte ma terre et les miens.

L'injustice m'a accablé de misère.
Ici, on a construit; qu'est-ce qu'on n'a pas bâti!
Et pourtant nous sommes moins que rien.
Le RACISME nous frappe,
La loi nous réprime et nous enchaîne.

En FRANCE, qu'est-ce qu'on n'a pas souffert.
O mon frère accompagne-moi
Pour abolir le difficile.

Aziz, 20 ans
écrit à Nice



Dans le numéro 194 de la B.T.2 des jeunes parlent du racisme. Ce numéro est disponible aux P.E.M.F.

RACISME

Des jeunes parlent